



Lecture Priante du
**Nouveau
Testament**

1

Région Lasallienne de L'amérique Latine

C
L
A
R

*Sur les
pas de Jésus*

APPORTS LASALLIENS



RELAL

Région Lasallienne de L'amérique Latine

SUR LES PAS DE JÉSUS

LECTURE PRIANTE DU NOUVEAU TESTAMENT 1

Apports Lasalliens

CLAR

*Conférence des Religieux et Religieuses
d'Amérique Latine et des Caraïbes*

RELAL

Région Lasallienne de L'amérique Latine



Communauté d'Animation Régionale :

Fr. Edgar Genuino Nicodem
Fr. Gustavo Ramírez Barba
Fr. Christian Díaz Meza

Direction:

Fr. Edgar Genuino Nicodem,
Conseiller Général Régional pour la RELAL

Coordination :

Fr. Óscar Elizalde Prada

Collaborateurs:

Fr. Jesús Rubio Názer
Fr. Edgar Hengemülle
Fr. Leonardo Enrique Tejero Duque
Fr. Israel José Nery
Fr. Diego José Díaz Díaz
Fr. Lorenzo González Kipper
Fr. Santiago Mancini
Fr. Óscar Elizalde Prada

Traducteurs:

Fr. Hernando Granada
Fr. Mario Arnaldo Hillebrand
Fr. Edwin Arteaga Tobón

Conception technique et maquette:

Ómar Córdoba

Contenu

2 Présentation

5 Introduction

10 Schéma des huit rencontres

14 Dynamique des rencontres

23 Apports lasalliens

12 **APPORT LASALLIEN 1 / DIEU CRÉATEUR
COOPÉRATEURS ET MINISTRES DE L'ŒUVRE DE DIEU**
Fr. Óscar Elizalde

16 **APPORT LASALLIEN 2 / DIEU LIBÉRATEUR
LA SALLE ET SON ENGAGEMENT
POUR LA LIBÉRATION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE
QUI ONT BESOIN DU SALUT**
Fr. Jesús Rubio Názar

20 **APPORT LASALLIEN 3 / DIEU FAMILIER
MAISON DE DIEU ET PORTE DU CIEL**
Fr. Edgard Henguemülle

23 **APPORT LASALLIEN 4 / DIEU DE TENDRESSE
LA TENDRESSE DE DIEU**
Fr. Leonardo Enrique Tejeiro Duque

27 **APPORT LASALLIEN 5 / DIEU SERVITEUR
LA SALLE: SON OPTION DE LA SPIRITUALITÉ DE SERVICE
ET DE LA SOUFFRANCE**
Fr. Israel Neary

29 **APPORT LASALLIEN 6 / DIEU HUMAIN
DIEU SORT À LA RENCONTRE AMOUREUSE DU FRÈRE**
Fr. Diego José Díaz Díaz

31 **APPORT LASALLIEN 7 / DIEU PRÉSENT
GUIDÉS PAR DIEU, MUS PAR SON ESPRIT
ET AVEC L'INTENTION DE LUI PLAIRE**
Fr. Lorenzo González Kipper

36 **APPORT LASALLIEN 8 / DIEU TRANSCENDANT
MON JUSTE VIT DE LA FOI**
Fr. Santiago Mancini

Présentation

La Rencontre Régionale des Frères qui s'est tenue à Rionegro (Colombie), le 11 et 12 octobre 2007 consacre le renforcement de la vie spirituelle comme une priorité de la vie des Frères. Cette priorité fait écho au défi proposé par le 44ème Chapitre Général d'entrer dans un processus de renouveau spirituel qui nous porte à vivre une spiritualité visible, crédible et prophétique.

La Parole de Dieu est notre première et principale Règle de Vie (Cf. Règle 6). Le Chapitre Général met l'accent sur la relation primordiale qui existe entre la Lecture Priante de la Parole de Dieu et la situation dans laquelle se trouvent nos peuples. La rencontre féconde avec la Parole de Dieu étudiée, méditée, partagée et célébrée doit nous inciter à vivre avec une plus grande authenticité évangélique notre vie et notre mission de Frères consacrés.

La Conférence Régionale des Visiteurs a décidé de prendre en charge le projet de la Lectura Priante du Nouveau Testament de la CLAR (Conférence des Religieux et Religieuses d'Amérique Latine et des Caraïbes) comme une des manières de vivre le défi du Chapitre Général et celui de la Rencontre Régionale des Frères. Par cette option nous prenons part, en tant que Frères de La Salle, à l'effort de la CLAR, qui vise à configurer une Vie Religieuse mystique et prophétique au service de la vie.

La Règle nous rappelle que « les Frères trouvent la source principale de leur prière dans l'Écriture Sainte, dans la liturgie et dans les appels qui leur viennent de leur ministère, de l'Église et du monde. Chaque jour, ils lisent et méditent la Parole de Dieu » (Règle 67). Par ailleurs, le Saint Fondateur nous rappelle à plusieurs reprises que la méditation de la Parole de Dieu est un élément fondamental pour marcher suivant son Esprit (Cf. MF 192).

La Communauté d'Animation Régionale, épaulée par l'Équipe de Réflexion Théologique et Pastorale et avec l'aide du Fr. Óscar Elizalde Prada, Secrétaire Adjoint de la CLAR, a pris l'initiative d'intégrer dans la proposition de la CLAR quelques éléments typiquement lasalliens. Ceci est particulièrement visible dans le schéma proposé pour les rencontres et dans les apports lasalliens. Nous sommes très reconnaissants aux Frères qui ont bien voulu dédier une partie de leur temps à l'élaboration des apports.

Nous espérons que le projet de Lecture Priante du Nouveau Testament contribuera au processus de renouveau spirituel proposé par le Chapitre Général et nous aidera à vivre en tant que Frères, pleins d'enthousiasme et d'espérance selon l'esprit qui nous est propre, l'esprit de foi et de zèle vécu en communauté.

Fr. Edgar Genuino Nicodem

Conseiller Général pour la RELAL

Fr. Gustavo Ramírez Barba

Secrétaire Régional pour la Mission

Fr. Cristhian Diaz Meza

Secrétaire Régional pour l'Organisation et la Gestion

Introduction

Le projet de la Lecture Priante du Nouveau Testament, promu par la CLAR et pris en charge par la RELAL, est une initiative qui favorise la formation du disciple mystique et prophétique au service de la vie, à partir de l'Écriture Sainte, suivant les propositions de la Rencontre d'Aparecida, au Brésil :

*« Parmi les diverses formes de s'approcher de l'Écriture Sainte il y en a une qui est privilégiée et à laquelle nous sommes tous invités : la Lectio Divina ou la pratique de la **Lecture priante de l'Écriture Sainte**. Cette Lecture Priante, bien pratiquée, conduit à la rencontre de Jésus le Maître, à la connaissance du mystère de Jésus le Messie, à la communion avec Jésus le Fils de Dieu et au témoignage de Jésus Maître de l'univers » (DA 249).*

En tant que Frères, nous sommes défiés à prendre part activement dans ce cheminement de croissance et de renouveau de notre identité mystique et prophétique prévu en trois étapes :

- Première étape : Jésus disciple du Père et du Peuple (2008).
- Deuxième étape : Jésus, la Bonne nouvelle de Dieu (2009).
- Troisième étape : Vivre suivant l'esprit de Jésus resuscité (2010).

La première étape se déroule sur huit rencontres qui font ressortir huit dimensions de l'expérience de Dieu en Jésus, à la lumière de quelques textes de l'Ancien Testament relus dans une perspective néotestamentaire. Suivant l'expression de l'équipe qui a élaboré le projet, « chacune des huit rencontres de cette première étape veut nous faire comprendre comment Jésus fut le disciple du Père et comment, grâce à Jésus, l'image de Dieu était rendue au peuple ».

Un apport biblique, correspondant au thème proposé, est inclus aux huit rencontres proposées par le CLAR (Voir le schéma des huit rencontres). Dans cette perspective, un groupe de Frères de la RELAL a élaboré les huit apports lasalliens qui, joints au schéma et aux dynamiques qui suivent, veulent donner un « visage lasallien » à l'expérience de la Lecture Priante du Nouveau Testament.

Les apports lasalliens sont des textes brefs où chaque auteur essaie d'aborder le thème proposé à chaque rencontre, à partir de notre riche héritage lasallien. La diversité des styles narratifs, les sources employées et l'expérience de chaque Frère, donnent à ces apports une « saveur » particulière à partir du don joyeux de chacun.

Nous prenons le large dans cette traversée de la Lecture Priante du Nouveau Testament dans l'espoir d'avancer dans les grandes profondeurs marines, vers les sources de notre spiritualité qui donnent le sens et dessinent l'horizon de notre charisme dans l'Église.

Fr. Óscar Elizalde

SCHÉMA DES HUIT RENCONTRES

1ère Rencontre : le Dieu Créateur

L'espérance et la gratuité qui naissent de la contemplation de la nature
La désinintégration de la nature causée par l'ignorance humaine



Lecture de l'Écclésiastique 16,16 17,12



Apport biblique : la nature en tant que parabole de Dieu : source d'inspiration pour Jésus



Apport lasallien : Coopérateurs et ministres de l'œuvre de Dieu

2ème Rencontre : le Dieu Libérateur

La vocation de Dieu c'est d'accueillir la clameur de son peuple
Dieu s'engage à libérer son peuple de l'injustice et de l'oppression



Lecture de l'Exode 3, 1-15



Apport biblique : Jésus, le nouveau Moïse qui libère son peuple : vivre en Exode permanent



Apport lasallien : La Salle s'engage à donner des réponses pour libérer l'enfance et la jeunesse qui ont besoin de Salut

3ème Rencontre : le Dieu Familier

Dieu est aussi bien Père que Mère
L'expérience de la foi en famille



Lecture de la Genèse 18, 1-15



Apport biblique : Dans la maison du Père il ya beaucoup de demeures : pour Jésus la maison est un espace sacré.



Apport lasallien : C'est la Maison de Dieu et la Porte du ciel

4ème Rencontre : le Dieu de tendresse

« Seigneur, ta tendresse m'étreint ! »
« Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui s'est révélé en Jésus » (Rm 8,39)



Lecture biblique : Osée 11,1-22



Apport biblique : Jésus est la révélation de la tendresse de Dieu : les femmes dans la vie et l'activité de Jésus



Apport lasallien : Aimez-vous tendrement

5ème Rencontre : le Dieu Serviteur

« Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir » (Mc 10,45)

« Étant égal à Dieu, il s'est dépouillé lui-même prenant la condition d'esclave » (Phlp 2, 6-7)



Lecture biblique: Isaïe 50, 4-9



Apport biblique : Celui-ci est le serviteur en qui je me complais : Jésus a fait de sa vie un service rendu aux frères et aux sœurs



Apport lasallien : Option de La Salle pour la spiritualité du service et de la souffrance

6ème Rencontre : le Dieu Humain

Jésus fut humain, aussi humain que Dieu pouvait l'être. Humaniser c'est diviniser et sanctifier



Lecture biblique : Isaïe 9, 1-6



Apport biblique : Jésus humain : semblable à nous en tout excepté le péché : « c'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice »



Apport lasallien : Dieu va à la rencontre amoureuse du Frère

7ème Rencontre : le Dieu Présent

Le Seigneur est avec vous !

Le Seigneur est au milieu de vous !

Bien plus présent en nous que ne le sommes nous-mêmes



Lecture biblique : Exode 17, 1-7



Apport biblique : Jésus est la présence de Dieu parmi nous : qui me voit voit le Père



Apport lasallien : Guidés par Dieu, mus par son Esprit, avec intention de lui plaire

8ème Rencontre : le Dieu Transcendant

Au-delà de toutes les images

« Il habite une lumière inaccessible »



Lecture biblique : Sagesse 7, 15 8,1



Apport biblique : la liberté du Fils face au Père : transcendance qui condamne toute forme de manipulation de la foi



Apport lasallien : Mon juste vit de la foi

Dynamique des Rencontres

Préparation de la rencontre

- Lecture des apports
- Préparation de l'ambiance
- Identification de quelque symbole
- Préparation du moment de célébration

Dynamique de la rencontre

- Moment d'accueil fraternel
- Se mettre en présence de Dieu
- Invoquer le Saint-Esprit

1. Une situation qui exige aujourd'hui notre présence prophétique en tant que Frères

Faire une lecture de la réalité avec les yeux de la foi, d'après le thème de la rencontre

- a. Comment nous interpelle cette situation dans notre vie de Frère ? Que nous dit-elle ?
- b. Comment nous sentons-nous face à cette réalité ?
- c. Connaissons-nous d'autres personnes, frères, sœurs ou prêtres engagés dans cette situation ?

2. Un texte biblique pour illuminer, méditer et prier

- a. Lire le texte biblique
- b. Moment de silence et de méditation
- c. Partager
 - Comment le texte nous révèle le visage de Dieu ?
 - Comment le texte nous aide à vivre et à révéler le mystère de Dieu dans la Vie Religieuse ?
 - Comment le texte illumine notre mission de ministres et ambassadeurs de Jésus-Christ ?
 - Comment le texte nous aide à vivre l'esprit de foi et de zèle, en communauté ?

3. Un engagement communautaire

- a. Formuler un engagement qui nous aide à vivre évangéliquement l'association

4. Célébration de l'engagement pris

Prévoir un symbole qui intègre la réalité, la mission, la mystique et la prophétie vécues pendant la rencontre.

- a. Faire des pétitions spontanées
- b. Prier un psaume
- c. Prière finale



APPORTS LASALLIENS



COOPÉRATEURS ET MINISTRES DE L'ŒUVRE DE DIEU

Fr. Óscar Elizalde

Des récits qui re-crée la vie

Bien d'histoires de mystique et de prophétie se sont tissées pour témoigner du passage du Créateur dans nos vies de Frères et cela depuis l'époque de nos origines au XVII^{ème} siècle, lorsque Monsieur de La Salle se laissa impressionner par les visages et les cris des enfants et des jeunes de Reims.

Quelques Frères ont voulu les écrire pour rendre ainsi plus évidente l'œuvre du Créateur. D'autres, ont simplement joui des éclats inspirateurs du Dieu de la vie pour nourrir leur recherche de fidélité et donner sens à leur consécration.

Nous reconnaissons aujourd'hui que ces récits nous aident à « re-crée » la vie comme au temps de la Genèse. Le Fr. Álvaro Rodríguez, depuis quelques années déjà, nous invite dans ses Lettres Pastorales à reprendre nos icônes lasalliennes et le Bulletin de l'Institut N° 250, vient de reprendre « un arc-en-ciel » de courts récits autour de l'association pour la mission éducative lasallienne. Peut-être que quelque chose de nouveau est en train de naître. Un nouveau langage ? Peut-être l'icône de Dieu Créateur nous invite encore à ouvrir les yeux et à prêter une oreille attentive pour percevoir les pas du Seigneur dans nos vies. Il s'agit du Dieu de la vie qui crée à partir du néant et ne laisse de nous surprendre : il fait tout nouveau!

Jésus de Nazareth découvrit l'icône créateur de son Père comme sa source d'inspiration permanente. Le Fondateur le savait aussi et ils sont nombreux les Frères à le savoir et à être sensibles à la mystérieuse révélation de Dieu dans la nature, ce mystère qui déborde toujours.

*Tant de beauté, Seigneur, et pour rien !
Tant de beauté et tant de fraîcheur
Dans la feuille dorée de la nuit
Dans le clin d'œil céleste du lac ensorcelé,
Et dans les ailes bleues de l'oiseau devin,
Tant de beauté, Seigneur, et pour rien ?
Tant de pureté dans l'ombre
Tant de passion étalée au soleil et tant de nuages !
La lumière me fait mal à tout heure
Et tant de beauté, Seigneur, pour ton ombre.*

(Journal du Fr. Noé Zeballos, le 18 novembre 1966)¹

¹ Journal du Fr. Noé Zeballos, notes éparses de 1969. Cf. Hermanos de La Salle, *la vida también tiene sus domingos*, Diario del Hno. Noé Zeballos, Lima, CEP, 2006, p. 156

La présence créatrice de Dieu

Tout comme Jésus, La Salle et les premiers Frères ont pris leurs itinéraires de foi en étant très proches de la nature, tout marqués qu'ils étaient par leur monde rural. Pour eux aussi, la nature était devenue comme une parabole de Dieu qui les poussait à contempler la présence du Créateur. C'est le sentiment de David dans le psaume 138: Où irai-je, dit-il, ô mon Dieu, pour m'éloigner de vous ? Et où fuirai-je pour ne pas paraître devant vous ? Si je monte dans le Ciel, vous y faites votre demeure ; si je descends dans les enfers, vous y êtes toujours présent ; si je vais demeurer aux extrémités de la mer, ce sera votre main qui m'y conduira et votre droite qui m'y arrêtera (Ps 138, 7-10).

La louange et la gratuité jaillissent de la contemplation. Il est possible de reconnaître la grandeur du Créateur dans ses œuvres toutes débordantes de sa présence.

“Vous êtes adorable partout, ô mon Dieu, puisque *vous remplissez le Ciel et la terre* (Jr 23, 24) et qu'il n'y a point de lieu où vous ne soyez (Ps 138, 9-10), et qu'on doit vous adorer partout où vous êtes” (EM 4, 147, 1).

Le Frère qui vit l'expérience du Dieu créateur dans sa vie, sera capable de se reconnaître comme sa créature et de se réjouir dans sa petitesse, dans son incapacité pour comprendre, et de s'imprégner de tant de beauté et de splendeur.

“Je suis votre créature, et ainsi je dois reconnaître, dans tous les lieux où je puis être, votre grandeur infinie et votre souveraine majesté (Jb 40, 10) et m'anéantir devant vous, dans la vue de vos infinies perfections et de ce qu'il y a en vous d'incalculable par l'esprit de l'homme, parce qu'il ne peut comprendre ce que vous êtes et ce qu'a d'excellent votre divine essence” (1 Co 2, 16).

Et la présence créatrice de Dieu continue en donnant la vie à ses enfants. Hommes et femmes, nous avons été créés pour être frères. Et le dessein de Dieu s'oppose au plan fratricide de Caïn sur Abel qui refusa la fraternité et préféra rester fils unique (Cf. Gn 4, 8). Au fond de nous-mêmes se fait entendre la question dérangeante des origines: “Où est ton frère?” (Gn 4.9a). Nous sommes tous responsables les uns des autres. La fidélité à l'appel de Dieu passe par l'engagement pris à l'égard de nos frères exclus et déshérités des moyens dont ils ont besoin pour vivre dignement. Le Dieu de la vie se trouve du côté de ceux qui cherchent la justice pour pouvoir continuer son œuvre créatrice. C'est ce que nous rappelle de La Salle dans sa Méditation 59:

“Dieu, qui a créé tous les hommes, veut que le nécessaire leur soit donné, et il y pourvoit lui-même lorsque les moyens leur manquent. *Vous qui, dans votre état, faites l'ouvrage de Dieu* (1 Co 3, 9), assurez-vous qu'il aura soin de vous, pourvu que vous le serviez avec fidélité, et que vous n'omettiez rien de ce qu'il demande de vous” (MF 59, 3, 2).

Bien plus encore, en tant que coopérateurs, ministres et dispensateurs de l'œuvre de Dieu, le Fondateur pense que nous serons interpellés et évalués suivant le critère de la fraternité. Si nous sommes des frères nous assumons comme étant nôtre le sort de notre frère. Il ne nous sera plus possible d'éluder notre vocation de Frères en suivant Caïn: Suis-je par hasard le gardien de mon frère? (Gn 4, 9b). Le Dieu créateur se rend présent en nous, ses créatures, chaque fois que nous devenons le prochain de l'autre, chaque fois que nous sommes Frères jusqu'aux dernières

conséquences. Dans la Méditation 205 on peut apercevoir l'actualité de cet engagement inéluctable:

“Comme vous coopérez avec Dieu dans son ouvrage, dit saint Paul (1 Co 3, 9), et que les âmes des enfants que vous instruisez sont le champ qu'il cultive par vous puisque c'est lui qui vous a donné le ministère que vous exercez, quand vous paraîtrez tous devant le tribunal de Jésus-Christ, chacun de vous rendra compte lui-même à Dieu de ce qu'il aura fait *comme ministre de Dieu et comme étant*, à l'égard des enfants, *dispensateurs de ses mystères*” (1 Co 4, 1). MR 205,1,1

Frères au service de la vie

Grâce à l'esprit de foi nous avons appris “à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu, et à attribuer tout à Dieu” (RC 2,2). Il est clair qu'il s'agit, pour de La Salle, d'une expérience vitale, précédée par la Parole de Dieu ; une expérience qui se rapporte aux réalités de la vie, jour après jour, et auxquelles le Frère veut répondre avec un esprit évangélique.

Dans cette perspective, le Fr. Álvaro Rodríguez, dans sa Lettre Pastorale aux Frères du 25 décembre 2007, nous rappelle l'invitation faite par Mary Robinson aux Frères du 44^{ème} Chapitre Général, concernant les 8 objectifs du millénaire, adoptés par 189 nations de l'ONU en l'an 2000, à savoir :

1. Déraciner la pauvreté extrême et la faim.
2. Offrir à tous les enfants l'enseignement primaire.
3. Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie de la femme.
4. Réduire la mortalité infantile.
5. Améliorer la santé des mères.
6. Combattre le SIDA, le paludisme et autres maladies.
7. **Garantir un environnement soutenable**
8. Promouvoir une association mondiale pour le développement.

S'il est vrai que le désir de garantir un environnement soutenable est l'objectif qui reflète le mieux notre engagement en faveur de la création, il est important de savoir que les 7 autres objectifs tendent aussi à la défense et à la protection de la vie.

Aujourd'hui toute la création lève sa voix... La “sourde clameur” de ceux qui ont fait siennes les causes écologistes du planète, la défense de la biodiversité et des écosystèmes ainsi que le refus de toute forme de destruction de la nature; tout cela exige de nous, Frères, un engagement renouvelé en faveur de l'oeuvre du Créateur, en faveur de la vie menacée. Nos options pastorales donneront la mesure de notre engagement avec l'oeuvre créatrice.

Par leur sensibilité, les jeunes nous apprennent à écouter Dieu et à le découvrir présent dans la nature. Un jeune soldat, avant de mourir dans la guerre écrivait:

“Ô Dieu, écoute... Je n’ai jamais parlé avec toi.
Aujourd’hui je veux te saluer; comment vas-tu?
Tu sais, on me disait que tu n’existes pas
Et moi, imbécile que j’étais, je croyais que c’était vrai.
La nuit dernière j’ai vu ton ciel. J’étais alors caché
Au fond d’un trou d’une grenade...
Qui aurait pu penser que pour te voir
Il suffisait d’être couché sur le dos?”

Les grandes expériences de foi se revêtent de simplicité et de vulnérabilité. Celui qui a expérimenté, ne fût-ce qu’une fois, la présence de Dieu Créateur dans sa vie, il ne pourra plus désormais que désirer une seule chose: servir ses frères et la création tout entière, gratuitement, en étant absolument sûr que Dieu s’y trouve.

² [Journal] *Diario del Hno. Noé Zeballos*, CEP, Lima, 2006, p. 156



LA SALLE ET SON ENGAGEMENT POUR LA LIBÉRATION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE QUI ONT BESOIN DU SALUT

Fr. Jesús Rubio Názar

Saint Jean-Baptiste de La Salle vivait à l'époque du roi Louis XIV dans un contexte caractérisé par les difficultés où se débattaient les pauvres en France. Les vingt-cinq premières années du règne personnel du roi (1661-1685) sont des années de gloire et de gaspillage. La deuxième partie (1685-1715) est beaucoup plus difficile par suite de longues guerres et de plusieurs famines. La misère du peuple est accablante et s'étend rapidement, marquée, de plus, par un exode massif des paysans vers les villes. L'abandon de leurs champs les oblige à mener une vie d'ouvriers sans capacitation et fait d'eux, bien souvent, des mendiants ou des vagabonds. Faute de recours, ils se surchargent de travail, en entraînant avec eux toute leur famille et même leurs enfants.

Cette situation précaire est davantage présente dans les zones de passage de l'armée qui y veille à sa propre intendance aux dépens des maigres ressources des pauvres. Les terribles conditions climatiques contribuent à la famine et amenuisent les moyens limités des familles pauvres. Ceux qui possèdent quelques biens, tombent dans la misère par suite de n'importe quelle situation passagère défavorable. En temps de disette la migration augmente encore davantage. Dans leurs rapports quotidiens les gens du peuple perdent l'amitié, la confiance et le respect; ils deviennent aigris et désespérés. Peu à peu, l'enfant immigrant devient, en puissance, un citadin délinquant et le fait de pouvoir voler de l'argent est une valeur inévitable³.

La Salle perçut cette réalité comme un appel de Dieu à découvrir dans les enfants livrés à eux-mêmes le peuple de Dieu qui l'appelle pour les délivrer. "La Salle s'est laissé impressionner par la situation d'abandon des enfants des artisans et des pauvres" (R 11), non seulement à cause de leur dénuement mais aussi à cause de leur abandon spirituel. Le diagnostic qu'il fait de la situation de son époque, et la manière comme elle frappe les enfants, est une source qui inspire son oraison:

"Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds qui errent çà et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles, tant à cause de leur pauvreté qui ne leur permet pas de satisfaire des maîtres, qu'à cause qu'étant obligés de chercher du travail hors de chez eux, ils sont comme dans la nécessité de les abandonner. Les suites, cependant, en sont fâcheuses ; car ces pauvres enfants, étant accoutumés pendant plusieurs années à mener une vie fainéante, ont bien de la peine ensuite à s'accoutumer au travail ; de plus, fréquentant les mauvaises compagnies, ils y apprennent à

³ Fiévet, Michel. *Les enfants pauvres à l'école; la révolution scolaire de Jean-Baptiste de La Salle*. Paris, Imago, 2001, pp. 21-32

commettre beaucoup de péchés qu'il leur est fort difficile de quitter dans la suite, à cause des mauvaises et des longues habitudes qu'ils ont contractées pendant un si long temps" (MR 194,1,1)

Cette même analyse sert de fondement à son oraison mais aussi à toute la structure de l'Institut qu'il a fondé, tel comme l'exprime le premier chapitre des Règles Communes: "Cet Institut est d'une très grande nécessité parce que les artisans et les pauvres étant ordinairement peu instruits et occupés pendant tout le jour pour gagner la vie à eux et à leurs enfants, ne peuvent pas leur donner eux-mêmes les instructions qui leur sont nécessaires et une éducation honnête et chrétienne" (RC 1,4).

Chez Jean-Baptiste de La Salle, l'idée actuelle de "libération" serait beaucoup mieux rendue par le terme "salut", mot qui revient constamment dans les Méditations pour le temps de la retraite. On est frappé par le contraste qui existe entre la méditation 194 et la 207. La première, déjà citée, nous présente la situation de la société contemporaine: un monde qui se perd dans la fatidique reproduction des mêmes lacunes, les mêmes erreurs, les mêmes impossibilités; la deuxième, nous propose un monde davantage pacifié, réconcilié, auquel les jeunes accèdent, comme au salut réalisé sur terre, dans les réalités sociales, humaines, culturelles et chrétiennes de jeunes après leur croissance, une fois arrivés à leur maturité; c'est un salut réalisé aussi dans le Ciel, comme le dit la méditation 208. Le passage d'une réalité à l'autre se fait dans une école telle comme l'a rêvée et réalisée De La Salle.

L'école lasallienne est lieu de salut pour ces enfants parce qu'elle est à leur portée. Ils y changent leur comportement, renoncent à l'immoralité, au mensonge, à la vengeance, à l'orgueil, au manque de respect; ils y apprennent à faire de bonnes œuvres comme à aimer leurs ennemis, à dire toujours la vérité, à respecter leur prochain et, en tout premier lieu, leurs parents, leurs camarades avec qui ils partagent. Ils apprennent des choses profanes: la lecture, l'écriture et le calcul qui les préparent à travailler dans des emplois utiles. L'école les éloigne des mauvaises compagnies, leur montre comment occuper son temps avec profit pour leur vie actuelle et future; ils y apprennent des coutumes et des conduites selon le cœur de Dieu. Finalement, ils pourront se présenter devant Dieu, sans taches ni rides et proclamer sa gloire en reconnaissant la labeur de leurs maîtres. Par-delà les situations fâcheuses ou vécues, ce sont ces enfants qui enthousiasment le cœur des lasalliens au point de les avoir contraints à "entreprendre de se sacrifier et de consommer toute la vie pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce, et en l'autre, la vie éternelle" (MR 201,3,2).⁴

Dans une société marquée par l'assistanat, La Salle a fait le choix de la promotion humaine. Dans une société marquée par la dimension religieuse et culturelle, dominé par l'usage du latin, il opte pour l'intégration de l'humain avec le spirituel dans l'école de façon que le maître à l'école "ne fasse point de distinction entre les affaires propres de son état, et l'affaire de son salut et de sa perfection, et s'assure qu'on ne fera jamais mieux son salut, et qu'on n'acquerra jamais plus de perfection qu'en faisant les devoirs de sa charge, pourvu qu'on les accomplisse en vue de l'ordre de Dieu. Il faut tâcher d'avoir toujours cela en vue" (EP 3,0,3). Dans une société préoccupée par le salut spirituel, il répond avec une école organisée autour des besoins réels des personnes. Dans une société sans espoir pour les pauvres, il choisit des écoles libératrices, qui libèrent de

⁴ Conseil International d'Études Lasalliennes. *Le charisme lasallien*. Études Lasalliennes N° 13, Frères des Écoles Chrétiennes Rome, 2005, pp. 236-248.

l'ignorance, des vices et du désespoir. Dans une société excluante, il opte pour des écoles ouvertes, incluantes, où tous ont leur place assurée.

Pour La Salle, Jésus est le message qui libère et sauve, il est présence de Dieu: "Comme vous êtes obligés d'aider vos disciples à se sauver, vous devez les engager à unir toutes leurs actions à celles de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, afin qu'étant sanctifiées par ses mérites et par son onction, elles puissent être agréables à Dieu, et des moyens de salut pour eux" (MR 195,1,2).

Jésus, à son tour, se rend présent dans l'histoire de ces enfants à travers des hommes qu'il a appelés:

"Comme vous êtes *les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ* dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même : c'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions *comme si c'était lui qui les leur donnât* (2 Co 5, 20), devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, *et qu'ils sont eux-mêmes la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* (2 Co 3, 3) qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ" (MR 195,2,1).

Pour mener à terme ce ministère de libération, le maître chrétien doit s'unir lui-même à Jésus. L'union mystique entre le Frère et Jésus c'est ce qui permet que son ministère soit vraiment libérateur. "Pour vous acquitter de ce devoir avec autant de perfection et d'exactitude que Dieu le demande de vous, donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui, et que le vôtre propre n'y ait aucune part" (MR 195,2,2).

La Déclaration du Frère des Écoles Chrétiennes dans le monde aujourd'hui a fait état d'une claire prise de conscience dans tout l'Institut à propos du service éducatif des pauvres comme étant un élément constitutif de sa vocation: "le service des pauvres oblige du Frère à s'opposer... * Declaration 30.3. Cette préoccupation concerne en particulier les enfants et les jeunes: * Decl.33,3. Cette préoccupation s'est manifestée particulièrement ces dernières années dans l'attention portée par tous les lasalliens à la Défense des Droits des Enfants. "Les droits des enfants sont tout le contraire des formes...*" (Fr. Álvaro Rodríguez, 7 avril 2001).

En Amérique latine, nous les lasalliens, nous avons fait depuis longtemps une relecture continue de notre charisme pour l'insérer dans la réalité qui caractérise ce continent. Le programme PERLA (Projet Éducatif Régional Lasallien Latinoaméricain) est une manière de rendre concret cet engagement libérateur.

"Notre Institut est né à la frontière de la déshumanisation: le monde des jeunes éloigné du salut, sans aucune possibilité de pouvoir atteindre son développement humain et chrétien. Être fidèles à notre charisme veut dire aujourd'hui pour nous donner une réponse créative aux nouvelles formes de déshumanisation, aux nouvelles pauvretés, aux appels que nous lance le monde des exclus (Fr. Álvaro Rodríguez, *L'engagement éducatif international des lasalliens*).



MAISON DE DIEU ET PORTE DU CIEL

Fr. Edgard Henguemülle

L'expérience de La Salle

Suivant le dicton traditionnel, De La Salle était de "bonne famille" dans le sens social et économique du lieu où il est né. On reconnaît encore aujourd'hui la maison où il vécut les premières années de sa vie. Cette "bonne" maison dans tous les sens du terme était le lieu où il se sentait en présence de Dieu et où Dieu était fidèlement servi. C'est dans cette maison que Dieu "eut la meilleure part" comme le dit Blain (1, 118), en faisant allusion aux quatre membres de la famille qui se sont dédiés au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Doctrines de La Salle - Textes

Nous n'avons pas de textes lasalliens qui se réfèrent explicitement au Dieu familier, au Dieu du foyer, ce qui ne doit pas nous étonner au XVII^{ème} siècle qui préférerait donner à Dieu des attributs de grandeur et de transcendance au lieu de proximité et de familiarité.

Mais dans ses écrits, De La Salle nous révèle qu'il se préoccupait de la dimension familiale, de la maison de ses Frères, en commençant par son aspect extérieur. Il faisait bien attention à ce que les Frères eussent une résidence avec toutes les conditions nécessaires pour un genre précis de vie (Cf. Lettres 17, 14; 19,4). Dans sa correspondance il nous renseigne dans quelles conditions il achète une maison ou comment il installe une communauté. Il en parle quand il a des difficultés à ce sujet. "Touchant les desseins de l'évêque de Chartres, Monseigneur me l'a dit à moi-même. Il nous veut loger dans la maison de Saint-Vincent, qui serait très mal commode et dans laquelle il n'y a ni cour ni jardin et où il me paraît que vous seriez fort mal" (LA 37,1).

Fréquemment, il fait allusion à l'ambiance familiale des Frères, aux locaux où ils vivent; il parle de comment il se les imagine et comment il y voit Dieu.

En commentant la paralysie spirituelle qui peut atteindre les Frères, il leur recommande, pour s'en libérer: "*allez droit à votre maison* (Mt 9, 6), c'est-à-dire vivez dans la retraite, dans le recueillement et dans le silence, et appliquez-vous constamment à l'oraison et aux autres exercices de piété, et à la pratique exacte des Règles de la communauté" (MD 71,3,2). Et, en employant un langage plus élaboré, il nous assure que si nous avons perdu l'esprit de notre état et avons réussi à le récupérer, avec les devoirs qu'il implique, "alors Jésus nous rendra à notre mère, qui est la communauté dans laquelle nous nous sommes engagés" (MD 68,3,2).

Et, que dit-il de notre *maison*, celle qui est notre *mère*, que nous suggère-t-il à son sujet? "Dieu vous2,2). "L'on peut dire d'une communauté où Dieu est bien servi, ce que dit Jacob dans la Genèse (Gn 28, 17), que *le Seigneur est véritablement en ce lieu-là, et que ce lieu est la maison de Dieu et la porte du Ciel*" (MD 77,1,1). "Vous êtes ici dans une maison de prière" (MD 62,1,1). "Priez souvent saint Michel qu'il ait la bonté de protéger cette petite famille et *cette Église* de

Jésus-Christ selon l'expression de saint Paul (Rm 16, 5) qui est notre Communauté" (MF 169,3,2).

Que faut-il souligner d'a mis dans la retraite et dans un lieu saint, et dans sa maison même" (MD 6,1,2; Cf. MF 191,ans ces textes du Fondateur? Quelles résonances éveille en nous le Fondateur quand il parle de notre communauté comme étant notre maison et notre mère?

Engagement et oraison

1. En tenant compte de la réalité concrète de notre communauté, à quel genre d'engagement nous invitent les paroles du Fondateur?
2. Transformer notre réflexion en oraison.
3. Nous pouvons aussi nous servir de l'oraison que le Fondateur nous propose pour nous adresser à Jésus présent parmi nous:

"Que je suis heureux, mon Dieu, de faire oraison avec mes chers Frères puisque, suivant vos paroles (Mt 18, 20), nous avons l'avantage *de vous avoir au milieu de nous*. Vous y êtes, ô mon Jésus, *pour répandre votre Esprit sur nous*, comme vous le dites par votre prophète (Jl 3, 1-5), et comme *vous le répandîtes sur vos Apôtres et sur vos premiers disciples lorsqu'ils étaient ensemble* (Ac 2, 1-3) *et qu'ils persévéraient dans l'oraison* (Ac 1, 14) *avec une intime union d'esprit et de cœur* (Ac 4, 32) dans le cénacle (Ac 1, 3).

Faites-moi aussi la grâce par votre présence au milieu de nous, assemblés pour vous prier (Mt 18, 20), d'avoir une union intime d'esprit et de cœur avec mes Frères (Ac 4, 32) et d'entrer dans les dispositions dans lesquelles étaient les saints Apôtres dans le cénacle (Ac 1, 12-14), afin qu'ayant reçu votre divin Esprit, selon la plénitude que vous m'avez destinée, je me laisse diriger par lui pour remplir les devoirs de mon état, et qu'il me fasse participer à votre zèle pour l'instruction de ceux que vous voudrez bien confier à mes soins" (EM 2,37,2 2,37,4).

Aide: Maison de Dieu et porte du Ciel

Par conséquent, pour La Salle, la maison des Frères est leur Communauté. Cette maison n'est pas seulement le lieu physique de leur résidence, de leur alimentation et de leurs loisirs. Ni le lieu psychologique où l'on se repose au retour du travail pédagogique, ni un lieu d'aide et d'encouragement réciproque de haute gamme. Ni même un lieu de retraite, d'approvisionnement spirituel et professionnel pour exercer ses fonctions d'enseignant.

À l'instar de Jésus, la Salle considère la maison de la Communauté comme un lieu sacré, un espace théologique. C'est la maison où Dieu habite. C'est le lieu où les Frères, en exerçant leur travail sacerdotal, unis dans la fraternité et la prière, peuvent dire qu'ils rendent Dieu présent: "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux". "Où se trouvent la charité et l'amour, Dieu s'y trouve". "Rappelons-nous que nous sommes dans la sainte présence de Dieu".

Étant donné que cette maison de la communauté est la maison du Seigneur, chaque Frère peut dire avec le prophète: "Le zèle de ta maison me dévore", ou encore, "le zèle de notre maison nous dévore". Ce zèle, De La Salle le signale comme étant la préparation et la condition pour qu'il soit aussi efficace à l'extérieur de la maison: "Pour rendre votre zèle utile aux autres, vous devez premièrement l'exercer au-dedans de vous-mêmes et de votre Communauté" (MF 81,3,1).

Le Dieu qui habite cette maison est le Dieu dont les Frères et La Salle ont joui de son expérience. C'est le même Dieu qui était dans les diverses maisons où se trouvait De La Salle. C'est là "qu'il le menait d'engagement en engagement, graduellement et insensiblement". C'est le Dieu, compatissant à l'égard des enfants socialement exclus et spirituellement orphelins, celui qui institua les Écoles Chrétiennes pour que l'instruction et le salut les atteignent (Cf. MR 194,1,2). C'est Lui qui en prend soin comme Père et Tuteur en confiant au Frère la tâche de le faire à Sa place.

C'est aussi le Dieu qui se présente tous les jours à la Communauté des Frères pour leur faire l'honneur de sa visite dans l'oraison et qui répète fréquemment ce geste dans la communion au Corps et au Sang de son Fils, Jésus-Christ (Cf. MF 141,1,3).

Tout comme il est le Dieu de nos Pères dans la foi, il est aussi le Dieu de nos pères de la foi lasallienne, celle de La Salle et nos premiers Frères et de ceux qui suivirent leurs pas. C'est le Dieu du Fr. Barthélémy, du Fr. Agathon, du Fr. Jaime Hilario et du Fr. Miguel... C'était leur ami intime. Il les avait tous appelés, envoyés, défiés et accompagnés dans la réponse à son appel. C'est à lui qu'ils ont tous remis le meilleur de ce qu'ils possédaient, comme Abraham, en se consacrant eux-mêmes.

Il continue à être le Dieu de notre peuple, de notre petite Église qui est notre communauté locale, mais aussi de notre famille lasallienne internationale. C'est le Dieu que nous servons en servant ses enfants, en le priant d'être le centre de notre communauté, dans la foi vécue fortement, en famille fraternelle. Nous voulons expérimenter sa présence tous les jours et nous nous proposons de la partager avec nos Frères en Communauté et avec tous ceux qui nous sont confiés.



LA TENDRESSE DE DIEU

Fr. Leonardo Enrique Tejeiro Duque

“Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire : aimez-les tendrement, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. Préférez-les à ceux qui ne le sont pas, car Jésus-Christ (Mt 11, 5) ne dit pas: *l'Évangile est prêché aux riches, mais aux pauvres*” (MF 166,2,2).

Il y a une expérience très significative de saint Jean-Baptiste de La Salle à partir de laquelle sa vie a pris un tournant décisif. C'a été l'apparition d'un autre visage de Dieu dans sa vie, l'éveil à une autre réalité qu'il n'avait pas vue encore, celle des “fils des artisans et des pauvres”. Les visages de personnes, de fils de Dieu qui sont devenus un appel, un cri de détresse, en attendant une réponse. Qu'est-il arrivé? Comment se fait-il qu'il ait changé son regard, qu'il ait pu regarder désormais “la détresse humaine et spirituelle” des pauvres? Qu'est-ce qui l'a rendu “attentif” à un tel abandon? C'est Dieu qui a pénétré son être et ses circonstances dans une premier élan, presque imperceptible, doux, respectueux et tendre.

Dieu l'a poussé à voir d'une manière un peu différente la présence du pauvre qui hantait ses journées, à sentir seulement un peu de compassion, juste un peu. La Salle donna une première réponse, un geste presque insignifiant et timide, en prenant contact avec Monsieur Adrien Nyel. Dieu lui montre la détresse des enfants et La Salle s'engage un peu. Par la suite, Dieu se montre lui-même dans l'abandon des enfants et La Salle fait un pas de plus. Il en sera ainsi tout au long du dialogue de toute sa vie. Un itinéraire avec le Dieu tendre dont il dira plus tard:

“Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement” (*Mémoire des Origines* 6).

C'est la tendresse de Dieu “qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes”, qui veut engager dans son dessein à tout un chacun “mais qui le fait d'une manière fort imperceptible”, en prenant son temps, qui fait croître “d'engagement en engagement”.

Mais cette tendresse s'est traduite dans une expérience humaine affectueuse en faveur des enfants pauvres et des Frères, comme l'expriment les paroles adressées à Gabriel Drolin: “Je vous assure que j'ai bien de la tendresse et de l'affection pour vous et que je prie souvent Dieu pour vous” (CA 32,1). Il écrivait de même à un autre Frère : “La tendresse avec laquelle vous m'écrivez m'est bien sensible, mon très cher Frère” (C 97, 2).

Mais, comment Jean-Baptiste a-t-il décrit cette expérience dans ses écrits? comment Jésus-Christ la lui a-t-il révélée?, comment a-t-il décrit la tendresse de Marie et celle des saints ?, qu'a-t-

il proposé comme modèle de tendresse à ses Frères, soit pour la vivre en communauté, soit pour la montrer avec respect aux enfants, destinataires de la tendresse divine ?

Voici comment Jean-Baptiste a exprimé la tendresse de Dieu

Jean-Baptiste a laissé d'importants témoignages de son expérience de la tendresse du Père, par exemple, en parlant de la communion il dit : *“Dieu a une si grande tendresse pour nous jusqu'à nous donner son propre Fils (Jn 3,16), pour nourrir nos âmes et en même temps pour apporter remède à toutes nos maladies spirituelles”* (MD 51,1,1). Dans une prière il écrit : *“Mon Dieu, qui êtes un Père plein de bonté et de tendresse pour vos enfants »* (I 1, 7, 40)... *“Père éternel dont l'amour et tendresse pour les pécheurs est incomparable”* (I 3, 34, 1), je reconnais “les sentiments de tendresse que vous avez pour ceux qui rentrent en grâce avec vous (I 3, 37, 3).

En parlant des fruits que l'on doit retirer de la contemplation de la naissance de l'Enfant Jésus il nous propose *“Un grand amour pour Notre-Seigneur et une tendre dévotion envers lui, considéré comme enfant Dieu, naissant pour notre amour”* (EM 8,197). Par rapport à Jésus-Christ il dit qu' *“ayant voulu nous donner des marques de sa tendresse et de sa bonté, il a laissé à ses Apôtres, avant que de mourir, et à toute l'Église en leurs personnes, son corps et son sang, pour leur être dans tous les siècles un gage précieux de l'amour tendre qu'il a pour eux”* (MD 26,3,1). Dans une autre prière il écrit : *“Je sais, ô mon Sauveur... si je considérais seulement ce que je suis... j'aimerais bien mieux aller au-devant de vous comme Marthe et Marie-Madeleine, et vous dire avec elles: Si vous étiez venu plus tôt, mon âme ne serait pas morte”* (Jn 11, 21 I 6,15,2).

Jean-Baptiste propose la communion comme le moyen de rendre l'homme semblable à Dieu et pour cela il écrit dans une prière : *“Votre amour et votre tendresse pour eux vous a même fait trouver un moyen de les rendre semblables à Dieu... Ç'a été de leur donner votre chair à manger, et de les faire par ce moyen participants de la divinité qui est en vous, en s'unissant entièrement à vous, et prenant part à tout ce qui est en vous”* (I 6,22,1). *“Tu es la tendresse même”* (CE 8) et dans une méditation il ajoute : *“L'amour tendre que Jésus-Christ a pour les pécheurs l'a fait entrer non seulement dans cette disposition de souffrir et de mourir pour nous”* (Lc 12, 49 MD 25,2,1). Et, par rapport à l'Église, il nous rappelle qu'elle est *“notre commune mère, qui n'oublie rien pour nous inspirer ce zèle en faveur de ses enfants qui souffrent, et pour lesquels elle est remplie de tendresse”* (MF 185,3,1).

Marie et la tendresse

Le Fondateur a trouvé en Marie les manifestations de la tendresse de Dieu et nous propose : *“Rendons-nous dignes des tendresses de la très sainte Vierge et, pour obtenir d'elle plus facilement ce que nous désirons, adressons-nous à saint Jean qui, comme son cher fils substitué à Jésus, nous obtiendra d'elle ce que nous ne pouvons pas obtenir par nous-mêmes”* (MF 88,3,1). Il a aussi rappelé aux Frères ce que dit saint Bernard : *“nous devons honorer la très sainte Vierge avec une très grande tendresse de dévotion, puisque Dieu a mis en elle la plénitude de tout bien, en renfermant dans son sein le Verbe divin”* (MF 151,2,1).

Le Fondateur dit encore : *“Saint Bernard et saint François faisaient leurs délices de penser à la Passion de Jésus-Christ, et avaient une si grande tendresse envers la très sainte Vierge, qu'ils l'ont choisie pour la protectrice et le soutien de leur Ordre”* (MF 129,3,1). Sur le même thème, il nous dit au jour de la fête de Notre-Dame des Neiges : *“Ayons, dit le même saint, une grande*

vénération et une dévotion tendre envers la très sainte Vierge, parce que c'est par son canal que nous recevrons les biens que Dieu veut nous faire" (MF 151,2,2).

La tendresse des saints

De La Salle considère les saints comme témoins de cette tendresse, à l'instar de saint André qui fut reçu avec tendresse par Dieu le Père, "comme il avait reçu Jésus-Christ qui s'était fait un honneur de mourir sur la croix" (MF 78,3,2). En parlant de saint François de Sales il demande: "Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever ? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard pour les porter à Dieu ?" (MF 101,3,1). Par rapport à saint Philippe il dit: "Il semble aussi que Jésus-Christ ait donné cette grâce particulière à ce saint, d'avoir de la tendresse et de l'attrait pour procurer la connaissance et l'amour de Jésus-Christ." (MF 119,3,1). Ailleurs il nous dit que saint Barnabé reconnaît "cette bonté qui était en lui et cette tendresse qu'il avait pour le prochain" (MF 14,2,1).

De sainte Madeleine il affirme qu' "elle aimait tendrement" le Seigneur (MF 144,3,1). Et d'ajouter à propos de saint Joachim et la très sainte Vierge : "aussitôt qu'elle a pu être en état d'aller au Temple , il s'en est privé volontiers et l'a offerte à Dieu comme venant de lui et lui appartenant, et a passé le reste de sa vie sans elle, quoiqu'il l'aimât fort tendrement" (MF 157,3,1). Il nous rappelle aussi que saint Martin "avait une si grande tendresse pour les pauvres" (MF 189,1,1). Et à propos de saint Joseph il nous dit: "Deux choses mettaient saint Joseph dans une si grande sollicitude à l'égard de Jésus : savoir, la commission que lui en avait donné le Père Éternel, et l'amour tendre qu'il avait pour Jésus" (MF 110,3,1). Sur saint François de Paula il souligne: "Ce saint avait un amour très tendre pour tous ses Frères" (MF 113,2,1). Concernant saint Jacques le Majeur il demande: que devons-nous faire pour l'honorer et célébrer dûment sa fête? Et, sur cinq points, il propose: "Remercier Dieu de l'affection tendre qu'il lui a donnée pour Jésus-Christ" (DC 44,9,9). De même il se demande: que devons-nous faire pour honorer saint Jean et célébrer sa fête comme il se doit? Et lui de répondre: "Prier Dieu par l'intercession de saint Jean de nous faire part de l'amour tendre que ce saint a eu pour Jésus et pour Marie" (DC 44,10,9).

La tendresse, particulièrement à l'égard des enfants pauvres

Le Fondateur dit sur ceux qui ont la direction des âmes "qu'on doit reconnaître en eux une grande tendresse pour les âmes qui leur sont confiées; en sorte que ce qui peut toucher et blesser leurs brebis leur soit très sensible" (MD 33,2,1). Il rappelle aussi : "Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres : vous devez par conséquent, avoir une tendresse toute particulière pour eux et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant *comme les membres de Jésus-Christ* (1 Co 6, 15) et comme ses bien-aimés" (MF 80,3,2). Dans la méditation sur saint François de Sales il dit: "Si vous avez envers eux la fermeté d'un père pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère pour les recueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous" (MF 101,3,2).

Par ailleurs, il ajoute dans la méditation de saint Barnabé: "Plus vous aurez de tendresse pour les membres de Jésus-Christ et de l'Église qui vous sont confiés, et plus Dieu produira en eux d'admirables effets de la grâce" (MF 134,2,2). Et à propos de saint Dominique il dit: "Vous savez que vous êtes chargés de l'instruction des pauvres : imitez la tendresse de ce saint à leur égard, et surmontez la nature en cela lorsqu'elle vous suggère d'avoir plus de considération pour les riches. Jésus-Christ regardera le bien que vous ferez aux pauvres comme fait à lui-même" (Mt

25, 40) - (MF 150,1,2). Plus loin, dans la fête de saint Cyprien il écrit : “Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire: aimez-les tendrement comme a fait ce saint, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. Préférez-les à ceux qui ne le sont pas” (MF 166,2,2).

Les fruits de la tendresse

En parlant de l'oraison le Fondateur nous rappelle: “On prie Dieu avec dévotion, lorsqu'on ressent une affection tendre pour Dieu, et pour tout ce qui regarde son service, et qui peut procurer sa gloire, et que c'est cette affection et ce désir qui font, qu'on lui présente ses respects et qu'on lui rend ses devoirs” (DA 402,1,7). Et puisque le fruit de la tendresse est dans le bien et la vertu, il demande à Dieu: “Mettez dans mon coeur un amour tendre pour le véritable bien et une grande affection pour la pratique de la vertu qui est la seule chose que je dois aimer sur la terre; parce qu'elle seule est capable de me mettre en état de vous aimer pendant cette vie, et de vous posséder éternellement dans le ciel” (I 3,19,2).

La tendresse dans la Communauté des Frères

Concernant la vie communautaire des Frères on pourrait lui appliquer tout ce qui a été dit sur la cinquième béatitude qui affirme que ceux qui obtiendront miséricorde “seront ceux qui ont beaucoup de tendresse et de compassion pour le prochain et qui s'appliquent à le soulager dans sa misère” (DA 216,2,11). Ailleurs, il dit du directeur de la Communauté: “Il aura et témoignera une affection et une tendresse de cœur toute particulière envers tous les Frères qui sont sous sa conduite, et il prendra garde à ne se faire pas de peine intérieurement et de n'en jamais faire paraître à l'égard d'aucun d'eux” (FD 1,21). Il cite même l'infirmier dans ce paragraphe: “On aura soin qu'ils aient un infirmier fort charitable et qui pourvoit avec affection et avec tendresse à tous leurs besoins” (RC 22,3). Enfin, conclut-il “Que chacun ait pour son prochain une affection et une tendresse vraiment fraternelle ; prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur, et de déférence” (I 1,7,18,10).

Conclusion

Le Fr. Jean Pungier a dit que “l'attitude de tendresse chez Jean-Baptiste de La Salle est une ouverture à l'amour qui se transforme en chemin où Dieu fera de grandes choses dans les coeurs des petits” (*Thèmes lasalliens* 1, p.75) et c'est ce que vient de nous montrer ce parcours à travers la vie de La Salle en mettant à profit ses écrits. Une actualisation de ce qui vient d'être dit apparaît en deux textes, d'une part: “Les Frères... vivent cet appel progressivement comme un épanouissement humain résultant d'une tendresse à l'égard de tous et surtout des pauvres” (R 28); et, d'autre part, “par leur existence, les Frères témoignent de la présence de Dieu aux hommes, de la force libératrice de son Esprit et de la tendresse de son amour” (R 85).

Mais, qui dit tendresse, dit aussi communautés lasalliennes où l'on essaie sincèrement de faire que le plan de Dieu soit une réalité, grâce à son amour. C'est découvrir dans ces communautés le visage même de Dieu, c'est rappeler la condition féminine dans la mission lasallienne, c'est témoigner que dans le monde lasallien il y a un engagement en faveur de la dignité de la femme, par la transparence de l'amour et par l'expérience concrète de la tendresse divine au sein de ces communautés.



LA SALLE: SON OPTION DE LA SPIRITUALITÉ DE SERVICE ET DE LA SOUFFRANCE

Fr. Israel Neary

Pour La Salle, les souffrances dans ses diverses connotations, celles que nous cherchons et celles que les autres nous infligent et celles qui nous arrivent naturellement, doivent être assumées en association avec celles de Jésus-Christ, toujours avec des motivations nobles telles que notre sanctification, la gloire de Dieu, l'édification de l'Église, l'espérance de la vie éternelle et le salut du monde.

1. Le regard de La Salle, marqué par une sensibilité biblique concernant la situation des pauvres, le mène à la conversion.

Une grande familiarité avec la parole de Dieu qui a imprégné toute sa spiritualité conduit, sans doute, De La Salle à lire la réalité de la vie des enfants pauvres et le poussa à faire quelque chose de positif et de qualité pour eux, cela, bien entendu, à partir d'un geste concret d'"incarnation" dans la pauvreté, avec les Frères et les enfants pauvres, comme Jésus. Ce style de vie a d'abord pour fondement la théologie de l'abaissement du Fils de Dieu suivant le Nouveau Testament, qui était l'une des caractéristiques de l'École Française de Spiritualité, en particulier, celle de saint Sulpice. La théologie vicariale qui met l'accent sur la souffrance comme moyen de salut en Jésus-Christ fait aussi partie du fondement de ce style de vie. Pour mettre en pratique cette spiritualité De La Salle s'est dépouillé des commodités d'une vie aisée dont il avait joui jusqu'alors (plus ou moins jusqu'à l'âge de 33 ans), pour embrasser un style de vie dure et pauvre, avec toutes ses conséquences. Il serait à propos de rappeler les faits concrets de la vie de La Salle pour illustrer la situation de pauvreté qu'il a vécue jusqu'à sa mort à l'âge de 68 ans.

2. La Salle pratique le renoncement, la pénitence et la mortification de manière héroïque

En dehors de la souffrance normale causée par le nouveau genre de vie dans la pauvreté et avec des personnes habituées à des comportements inacceptables quant à la politesse, La Salle jeûnait continuellement, passait des nuits en oraison, faisait de longs voyages à pied, se donnait la discipline et portait des cilices pour ressembler chaque jour davantage à Jésus, serviteur souffrant. Ses biographes en donnent la preuve avec maints passages sur son esprit de pénitence et de mortification (Cf. CL 8, 415s.) et ils ont de même montré comment il a souffert et s'est sacrifié pour Dieu et pour le salut des enfants pauvres (Cf. CL 8, 391). Tout cela, parce que Jésus-Christ passa toute sa vie dans les souffrances pour notre salut. En imitant le Christ, qui a tant souffert et avec une grande joie, les saints ont embrassé la souffrance avec joie, et leurs mérites s'appliquent aux fidèles pénitents (Cf. CL 22, 112 = DC 30, 12, 6).

3. Des personnes qui se mettent au service des autres, rien que par charité.

Le service éducatif des pauvres, en situation de pauvreté, d'incompréhension et de persécution, entraîne beaucoup de souffrances pour La Salle et pour ses Frères. La situation se fait plus difficile encore parce que les éducatrices chrétiennes, "les Frères des Écoles Chrétiennes" et les mêmes "Écoles Chrétiennes" existent dans la gratuité totale, par charité, et comme une réponse donnée à Dieu, suivant sa propre initiative, pour sauver les pauvres tant sur le plan humain que spirituel. Cette intention exige un esprit de foi et de zèle et le don gratuit de tous jusqu'à mourir pour ses élèves. "Ce sera en pensant à ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, que nous ranimerons notre foi faible et chancelante, et que nous nous disposerons à souffrir pour Dieu et à pratiquer les maximes les plus contraires aux sentiments de la nature ... Êtes-vous prêts, comme eux, à mourir, pour prouver la bonté de votre foi?" (MF 84,2,1 et 2,2). Il conviendrait de rappeler d'autres textes de La Salle et des situations des origines de l'Institut pour illustrer cette réalité...

4. Se mettre au service des plus pauvres n'attire l'admiration de personne mais l'incompréhension et le mépris

"Nous avons dû, en choisissant notre état, nous résoudre à être abjects, aussi bien que le Fils de Dieu lorsqu'il s'est fait homme ; car c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans notre profession et dans notre emploi. Nous sommes de pauvres Frères, oubliés et peu considérés des gens du monde : il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher ; ils n'ont rien à nous présenter que leurs cœurs, disposés à recevoir nos instructions. Aimons ce qu'il y a de plus humiliant dans notre profession, pour participer, en quelque chose, à l'abjection de Jésus-Christ dans sa naissance" (MF 86,2,2). Dans d'autres méditations il exhorte les Frères à souffrir, mais par amour, les yeux fixés sur Dieu, pour le plus grand bien des élèves (MF 78,3; 95,3; 102,3; 118,2; 145,1-3; 149,3; 152,3; 173,3 saint François d'Assise; 177,2; 183,1 de Tous les Saints; 192,3 de sainte Catherine d'Alexandrie... Il conviendrait de rappeler d'autres passages et des situations semblables... La Salle parvient même à enseigner à ses élèves l'imitation de Jésus dans ses souffrances, par exemple, en leur demandant de supporter de bon gré le froid et la pauvreté par amour pour Dieu (Cf. C 22, 142 = DC 42,2,7).

Observation

Il est évident que la souffrance pour elle-même n'a aucun sens. Mais si elle est vécue avec un sentiment noble et positif elle a une portée salutaire pour la personne qui souffre et, bien souvent, sur les situations mêmes qu'elle doit affronter. Il en est ainsi avec la maman qui souffre pour prendre soin de son fils, du père pour soutenir sa famille, d'un professeur pour éduquer ses élèves, d'un citoyen conscient pour se mobiliser et lutter avec le peuple contre les injustices. Pour nous, nous n'avons que la foi, l'espérance et la charité pour reconnaître la capacité de salut que détient la souffrance; elles nous donnent la force spirituelle, psychique et physique pour supporter les pires douleurs. Jésus nous en a donné l'exemple d'une manière parfaite, et son serviteur De La Salle sut le suivre et l'imiter de façon héroïque.



DIEU SORT À LA RENCONTRE AMOUREUSE DU FRÈRE

Fr. Diego José Díaz Díaz

Monsieur de la Salle a contemplé profondément l'amour qui procède de Dieu manifesté dans la création et d'une façon toute particulière en Jésus-Christ, "nous montrant lui-même le chemin que nous devons tenir" (MD 3,3,1). En même temps le saint Fondateur analyse l'importance de la réponse donnée à Dieu en l'aimant et en faisant de lui le centre de tout ce qui a été créé "ne voulant aimer purement que Dieu, qui seul est aimable..." (MD 70,1,1).

Le pas fondamental fait par La Salle dans sa conception théologique et contemplative de l'être humain, a été sa capacité de reconnaître un Dieu qui sort à la rencontre de la personne avec l'intention particulière et claire de la sauver (Cf. MR 193,3) et de l'éloigner du péché (Cf. MF 114,2; MF 198,2; 202,1). Cette conception se perçoit de manière toute spéciale dans le développement du thème du mystère de l'"Incarnation", où le Fondateur exprime avec clarté l'initiative que prend Dieu pour sauver le genre humain: "Dieu, qui conduit toutes choses avec sagesse, *ayant dessein de sauver les hommes* (1 Tm 2,4) et de naître comme eux..." (MF 163,1) La contemplation du mystère de l'"Incarnation" devient un paradigme pour Monsieur de La Salle, paradigme qui lui permet de découvrir le Dieu humain qui se révèle dans les événements de l'histoire: "Saisi par la situation d'abandon des "enfants des artisans et des pauvres", Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans la foi, la mission de son Institut, comme réponse concrète à sa contemplation du dessein de salut de Dieu" (R 11). C'est pourquoi: "La finalité de l'Incarnation apparaît fondée par le désir de Dieu de libérer l'homme de la situation de péché où il se trouvait; c'est pour cela que le Fils de Dieu s'est fait homme, en prenant un corps et une âme semblable aux nôtres".⁵ Dans la méditation 25,1,1 le Fondateur invite les Frères à reconnaître la présence de Jésus-Christ dans l'humanité dans le but de l'orienter vers l'action salvifique et libératrice de Dieu: "Jésus-Christ, n'étant descendu du ciel en terre que pour opérer le salut de tous les hommes et sachant que ce dessein ne s'accomplirait qu'en souffrant beaucoup et en mourant sur une croix, s'offrit, en s'incarnant, au Père Éternel, pour souffrir tout ce qu'il lui plairait, afin de satisfaire pour nos péchés".⁶

Le mystère de l'"Incarnation" de Jésus-Christ est devenu une référence importante pour Monsieur de La Salle. C'est pourquoi la méditation pour la veille de la Nativité invite les Frères à être disposés à accueillir à Jésus pour faire de leur vie un accueil de la même "Incarnation" qui se prolongera dans le ministère éducatif: "Puisque nous savons que Jésus-Christ doit venir aujourd'hui en nous, et que nous le reconnaissons pour ce qu'il est, préparons-lui une demeure qui soit digne de lui; et disposons tellement notre cœur à le recevoir, qu'il lui soit agréable d'y faire sa résidence!" (MF 85,3).

Le saint Fondateur oriente la formation spirituelle des Frères afin qu'ils découvrent la présence aimante de Dieu dans leur vie, la proximité d'un Dieu qui sort à leur rencontre. Voici comment il

⁵ ROrdóñez, Álvaro., *Incarnation*, Thèmes lasalliens 2, 21.

⁶ Voir aussi EM. 64,65,84,86

exprime ces sentiments: "Vous êtes, mon Dieu, en moi et dans toutes les créatures, et elles ne subsistent toutes que par vous et parce que vous résidez en elles. Ne dois-je pas être bien excité à penser à vous, mon Dieu, vous ayant toujours avec moi et en moi (Ps 15, 8), et ne pouvant rien faire qu'avec vous (Jn 15, 5). Toutes mes démarches doivent être autant de mouvements qui m'engagent à élever mon esprit à vous (Ps 24, 1), tous les mouvements de mon coeur sont autant de touches que vous lui donnez pour l'avertir d'être tout à vous" (EM 2,48).

Pour La Salle la contemplation du Dieu humain est devenue un motif d'adoration dans toutes les étapes de la vie, aussi, le fait-il remarquer dans le Recueil: "Qu'est-ce qu'adorer Dieu ou ses ordres et sa volonté en toutes choses? C'est l'adorer dans tout ce qui est et dans tous les événements de cette vie" (R 11,2,25).⁷ De même, l'expérience de la présence de Dieu qui se fait proche, est le fondement de la foi qui doit animer tous ceux qui composent l'Institut "à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu, et à attribuer tout à Dieu" (RC 2,2). Cette invitation la fait aussi remarquer la méditation 88,2: "Pensons-nous souvent que Jésus, s'étant donné tout à nous et pour nous, nous devons aussi nous donner tout à lui, tout faire pour lui et ne nous rechercher en rien".

La vie du Frère revêt un sens particulier et une valeur spéciale lorsqu'elle contemple le Dieu humain, le Dieu qui s'est "Incarné", puisqu'il a mis sa vie dans un milieu qui lui permet s'incarner dans le monde des pauvres pour les mener à Dieu en leur manifestant son amour gratuit et en transformant leur vie".⁸

L'expérience de l'oraison devient un regard plus profond sur la réalité et une relation dans laquelle Dieu vient à la rencontre amoureuse du Frère et le Frère répond à la proximité de Dieu dans le quotidien. C'est pourquoi "il s'agit d'une oraison incarnée. Une oraison à l'instar de celle de Jésus qui est une disponibilité personnelle, silencieuse et profonde offerte à Dieu considéré comme un Père, c'est aussi la découverte de sa volonté salvifique et le don de sa vie pour ceux et celles que le Seigneur nous a confiés".⁹

Découvrir le Dieu humain dans la spiritualité lasallienne c'est le rendre présent "dans l'existence concrète, c'est la vie, ce sont les événements, ce sont les pauvres, mais en reconnaissant en eux une autre réalité, une autre dimension, une autre profondeur, un autre sens et une autre intériorité".¹⁰

⁷ Cf. M 46,1.

⁸ R Odríguez, Álvaro, *Incarnation*, Thèmes lasalliens 2, 22.

⁹ R Odríguez, Álvaro, *Le visage du Frère aujourd'hui*, Lettre Pastorale aux Frères, 2000, 21.

¹⁰ Ibid. 22.



GUIDÉS PAR DIEU, MUS PAR SON ESPRIT ET AVEC L'INTENTION DE LUI PLAIRE

Fr. Lorenzo González Kipper

S'unir à Dieu, se remplir de Dieu, s'appliquer à Dieu, telle est la prière lasallienne. Prendre conscience de la présence de Dieu, c'est se remettre entre ses mains, le saisir, le sentir tout proche, comme étant ce qu'il y a de plus profond, de plus intime de soi-même ; ceci ne nous empêche pas d'avoir la certitude de son immensité, de se rapprocher de lui comme de l'Être Suprême. La conscience de la présence de Dieu c'est se sentir assoiffé de ce qui est Absolu et relativiser tout le reste. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur ne reposera qu'en toi ».

Le fait de se renouveler en présence de Dieu, d'être conscient de se trouver en sa présence c'est « l'âme et le soutien de la vie intérieure » (R 13,19,2). Avec l'oraison mentale, l'esprit de foi et le recueillement intérieur, la présence de Dieu est ce qui donne la vigueur intérieure, ce qui « soutient » intérieurement la Communauté des Frères (R 4,2).

Dans l'Ancien Testament il y a beaucoup de signes de la présence de Dieu : la douce brise et la paix du Paradis, la conversation amicale avec Abraham, Moïse et Élie ; le feu, le vent de l'exode, le nuage qui recouvre et qui remplit le tabernacle de l'alliance... De même, la Salle invite ses disciples à découvrir Dieu présent dans de multiples signes.

La Salle indique trois manières de se mettre en présence de Dieu et chacune d'elles est susceptible de se diviser à son tour en deux. Il est intéressant de considérer ces trois manières suivant les Frères Miguel Campos et Michel Sauvage qui les étudient attentivement dans l'« *Explication de la méthode d'oraison de Saint Jean-Baptiste de La Salle* ». C'est de leur texte que sont extraites les réflexions suivantes.

Première manière de considérer Dieu présent

1. Dieu présent dans l'univers qui nous entoure.

D'une part, nous devons prendre conscience de que « en quelque lieu qu'on aille, quelque éloigné et quelque caché qu'il soit aux yeux des hommes, on y trouve toujours Dieu et qu'on ne peut éviter sa présence » (EM 2,17). C'est la certitude d'être en présence de Dieu en tout lieu, en tout déplacement aussi lointain qu'il soit. Toujours, absolument toujours, nous sommes en présence du Seigneur. Cette prise de conscience est un motif d'une grande joie, de délices et d'adoration (MF 90), c'est aussi un appel à avoir une confiance totale dans le Seigneur, une volonté décidée à ne vivre que pour lui plaire et de "ne se passer jamais de lui" (EM 2,23), en évitant tout ce qui peut "l'offenser, lui qui a tant de bonté et d'amour pour nous" (EM 2,21).

2. Dieu présent en soi-même

Il est vrai que Dieu est présent dans l'immensité de l'univers, dans la totalité de notre environnement, mais Dieu est présent en chacun de nous, c'est lui qui nous communique

“la vie , le mouvement et l’être”. Sans sa présence vivifiante “nous tomberions sur-le-champ dans le néant” (EM 2,40). L’être humain, en tant qu’ensemble matériel et immatériel n’est pas simplement le fruit d’un élan initial mais bien plutôt un acte continu de Dieu qui implique une attention continue de sa part à chacun de nous. Dans ma respiration, dans ma pression sanguine, dans ma capacité de mouvement et dans ma vitalité physique, tout comme dans ma pensée, ma volonté, mes sentiments et mon imagination, dans tout mon être je découvre et reconnaît que c’est un Dieu présent et amoureux qui me communique l’être, le mouvement et la vie. La réponse humaine ne peut être que l’émerveillement, le remerciement, la joie et l’offrande de soi au Dieu qui donne la vie. Il s’agit d’une relation constitutive de la personne, une relation fondamentale avec Dieu le Père créateur, qui n’est qu’un amour qui déborde dans la personne humaine. “Quelle grâce Dieu nous fait-il donc de nous faire par lui-même et par sa résidence en nous, être ce que nous sommes !” (1 Co 15, 10) .- EM 2,41.

Deuxième manière de considérer Dieu présent

1. Dieu présent dans la Communauté des Frères.

Il est présent dans la Communauté parce que *“toutes les fois que deux ou trois personnes seront assemblées en son nom, il sera au milieu d’elles”* (Mt 18,20) (EM 2,24). Il s’agit de la présence de Jésus ressuscité dans la communauté de ses disciples: “Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde”. C’est une Présence qui assume et porte à la plénitude la présence de Dieu qui accompagnait son peuple dans l’Ancien Testament. L’École Française de Spiritualité insistait sur “Jésus-Christ répandu et communiqué”.

N'est-ce pas un grand bonheur, lorsqu'on est assemblé avec ses Frères, soit pour faire oraison, soit pour quelque autre exercice que ce soit, d'être assuré qu'on est en la compagnie de Notre-Seigneur et qu'il est au milieu des Frères?" (EM 2,25). Il est important de souligner qu’il ne suffit pas de se trouver au même endroit, mais d’être “réunis”, unis, malgré les tensions et les oppositions, dépassant des obstacles et des problèmes interpersonnels. Les Apôtres réunis au cenacle ont reçu l’Esprit du Ressuscité. Les Frères réunis, convoqués comme l’Église pour une mission qui leur est confiée, prennent conscience de l’Esprit de vie qui les amène à avoir une “intime union d’esprit et de cœur” (EM 2,37,2) et qui anime et donne vigueur à toutes leurs actions pour remplir les devoirs de leur état et pour ceux que Dieu voudra bien confier à leurs soins (Cf. EM 2,37,4). Jésus est au milieu des Frères pour “pour leur donner son Saint Esprit et pour les diriger par lui dans toutes leurs actions et dans toute leur conduite” (EM 2,26). Il vient alors naturellement à l’esprit la parole de La Salle à ses Frères: “C’est une pierre précieuse que l’union dans une Communauté, c’est pour cela que Notre-Seigneur l’a souvent recommandée à ses Apôtres avant que de mourir : si on la perd, on perd tout. C’est pourquoi, conservez-la avec soin si vous voulez que votre Communauté se soutienne” (MF 91,2,3).

Se mettre en présence de Dieu, en considérant à Jésus-Christ au milieu des Frères constitue un appel urgent pour que toutes leurs actions “aient rapport à Jésus-Christ et tendent à lui comme à leur centre, et tirent toute leur vertu de lui *comme les branches de la vigne tirent leur sève du cep de la vigne*” (EM 2,3,4). C’est ainsi que l’on parvient à avoir “un mouvement continuuel de nos actions à Jésus-Christ et de Jésus-Christ à nous,

puisque c'est lui qui leur donne l'esprit de vie" (Id.). Le Christ présent parmi nous (...) répand en nous son Esprit (...) qui est en elles un esprit de vie (Ga 5, 25) et qui fait qu'elles ne sont pas en nous des actions mortes" (EM 2,3,6).

La Salle considère la présence de Jésus au milieu des Frères en étroite relation avec l'exercice de la mission qui leur est confiée: "Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs. Vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints Apôtres et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres" (MD 43,3,2).

2. Dieu présent dans l'Eucharistie.

Jésus présent dans la Communauté et Jésus présent dans l'Eucharistie sont deux formes de présence profondément entrelacées. L'assemblée eucharistique est le signe visible de l'union des cœurs, signe de la fraternité des croyants qui a pour fondement l'identification avec Jésus. C'est dans cette assemblée que s'accomplit en plénitude la promesse de Jésus d'être là où deux ou trois sont réunis en son Nom.

Jésus dans l'Eucharistie "*Voici qu'il a établi son tabernacle parmi les hommes, et il demeurera avec eux, et il sera leur Dieu*" (EM 2,76), c'est-ce qu'affirme De la Salle en citant Ap 3,21. Il s'agit d'une perspective dynamique, celle de l'Alliance, celle d'une étroite relation entre le Christ et nous. La Salle nous invite à considérer le Christ comme Médiateur et le Frère qui reçoit le Christ dans l'Eucharistie s'associe à son mystère de Médiation. Jésus dans l'Eucharistie est le Médiateur qui, en plus de s'offrir lui-même (EM 2,83), offre nos prières au Père. Il est Médiateur des grâces que lui-même possède en tant que plénitude de Dieu et l'est aussi parce qu'il est la manifestation du Dieu-Amour (EM 2,81). Sa médiation est une médiation de réconciliation et de rémission des péchés, qui porte à Dieu la réponse d'amour de l'humanité (EM 2,83).

Le Frère, en s'unissant au Christ dans l'Eucharistie, se fait avec Lui médiateur à l'égard de ses disciples. Il devient son Ambassadeur et son Ministre. "Jésus-Christ même, c'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions *comme si c'était lui qui les leur donnât* (2 Co 5, 20), devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux" (MR 195,2,1). Communier au Christ Médiateur, présent dans l'Eucharistie, c'est accueillir dans la foi le don qu'il fait de son pardon, de sa force, de sa paix, pour les communiquer à ses disciples, en les libérant de leurs propres limitations et misères (EM 2,83). Communier au Christ Médiateur c'est se renouveler dans l'amour de Dieu qui conduit jusqu'à l'acceptation amoureuse de la souffrance (EM 2,83b), et à se tenir "avec attention et respect" dans l'amour de Dieu (EM 2,81).

La communauté rassemblée autour de l'Eucharistie se fortifie et renforce son unité. Elle reçoit de Jésus l'Esprit de vie qui l'éclaire et l'incite, la réconcilie dans l'acceptation réciproque, la pousse à joindre ses forces dans le but d'accomplir la mission que lui a été confiée.

Troisième manière de considérer à Dieu présent

1. Dieu présent dans son temple, c'est-à-dire en nous-mêmes, là où il habite par sa grâce.

Dieu est présent en nous "par sa grâce et par son Esprit...", le Royaume de Dieu est au-dedans de nous comme dans son temple (EM 2,51). Il en a été de même avec Marie: "elle était le Temple du Seigneur et le sanctuaire du Saint-Esprit" (MF 191,3,1). Nous sommes la demeure de la très Sainte Trinité. *Je demeurerai en eux et je converserai avec eux et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (EM 2,55). Nous sommes donc appelés à mener une vie et à être des signes du monde nouveau inauguré par le Christ. Le fait que Dieu demeure en nous, fait de nous des "temples du Dieu vivant", "sanctuaires de Dieu et" sanctuaires de l'Esprit Saint" (EM 2, 55-59). Il ne nous reste qu'à lui permettre "qu'il y règne d'une manière aussi absolue qu'un roi dans son royaume, et avec une entière dépendance de notre part" (EM 2,52). Que Dieu soit le "maître de notre cœur" (EM 2,54).

Dans sa méditation pour le dimanche des Rameaux La Salle insiste sur ce message: "Disposez-vous aujourd'hui à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite et le laissant régner sur tous vos mouvements intérieurs, d'une manière si absolue de sa part, et si dépendante de la vôtre, que vous puissiez dire, en effet, *que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous* (Gal 2, 20)" MD 22,2,2. Il insiste... "que Dieu règne pleinement dans votre âme" (EM 2,54).

La présence de Dieu en nous est une présence stable. Nous sommes vivants, en corps et en âme, pour Dieu dans le Christ Jésus. En faisant état de la présence de Dieu dans le corps, nous renvoyons à la présence de Dieu dans la personne toute entière, la personne vivante, dont l'activité se manifeste au dehors. Ce corps est temple du Saint-Esprit et cette dignité implique, d'après La Salle, qu'on se laisse conduire par l'Esprit, dans toutes ses actions. L'objectif de la mission qui est confiée au Frère est d'engager ses élèves à "vivre d'une vie chrétienne et que ses paroles soient esprit et vie pour eux ... parce qu'elles seront produites par l'Esprit de Dieu résidant en eux [les éducateurs chrétiens]" (MR 193,3,1).

En priant et en prenant conscience de Dieu présent, le Frère célèbre Dieu parce qu'il l'a totalement transformé dans son temple et parce que du plus profond de son être il peut dialoguer avec Lui. Cette relation se développe au fond du cœur, à l'intérieur de la personne, sans exclure sa dimension communautaire. Le temple qu'est notre propre corps est aussi l'Église, fait partie de l'Église, il est dès aujourd'hui la réalisation de l'Alliance de Dieu avec son peuple. L'Église est la communauté des croyants où tout un chacun est appelé par son nom, comme étant membre vivant de Jésus-Christ et l'Esprit Saint y habite personnellement. Ensemble, les Frères approfondissent le mystère de Dieu, ensemble ils comprennent l'histoire de son intervention dans leur vie. L'union de tous se fortifie par la fidélité de tout un chacun (EM 2, 31*37).

"Pensez-vous quelquefois quel bonheur c'est pour vous de ce que le Saint-Esprit réside dans vos corps comme dans son temple, et de ce qu'il fait oraison en vous et pour vous (Rm 8, 26) ? Abandonnez-vous entièrement à ce divin Esprit afin qu'il demande à Dieu, pour vous, tout ce qui vous conviendra pour le bien de votre âme et de ceux dont vous êtes chargés, et que vous n'agissiez que par lui" MD 62,2,2).

2. Dieu présent dans le temple matériel qui est aussi le temple de notre propre travail et apostolat par lequel nous lui bâtissons une demeure.

Dieu présent dans "l'église parce qu'elle est la maison de Dieu" (EM 2,64); c'est une maison d'oraison. Mais La Salle indique aussi que, bien le temple soit un lieu spécial de rencontre avec Dieu, on peut l'adorer partout "parce que partout on peut honorer Dieu, n'y ayant point de lieu où il ne soit présent" (DA402,2,1).

La construction est "sainte" étant donné qu'elle constitue un signe spécial de la présence de Dieu. Il en va de même avec n'importe quel endroit où l'éducateur chrétien accomplit la mission que lui a été confiée. Ce lieu devient aussi signe de la présence de l'amour de Dieu envers son peuple. L'offrande de la vie de l'éducateur chrétien, unie à celle du Christ, fait du lieu de son apostolat le temple saint où Dieu se manifeste à travers de son ambassadeur et ministre.

Le souvenir fréquent de la présence de Dieu en classe, dans les réunions scolaires, dans la vie des groupes, c'est aussi une forme de souligner que ce lieu de réunion est "maison de Dieu", sanctifiée par le Christ (Cf. EM 2,68). Le contenu du sacrifice spirituel du chrétien concerne toute son existence et, en particulier, son don total et son apostolat. Uni à l'offrande du Christ il se transforme en offrande agréable au Père. En pensant au lieu de son apostolat, on peut lui appliquer ce que La Salle dit du temple où l'on doit entrer "une grande pureté extérieure et intérieure" (EM 2,70). Le lieu de l'apostolat est le temple que Dieu même s'est choisi, c'est sa vigne, c'est le champ qu'il cultive et s'est réservé pour lui, "un lieu ...effectivement consacré pour l'être toujours jusqu'à la fin des siècles (2 Ch 7, 16)." (EM 2, 74,2). C'est le signe d'une réalité spirituelle qui devient concrète pour les maîtres et les élèves. C'est le lieu de l'apostolat où Dieu habite et "ses grâces y abondent" (EM 2,74,3).

La richesse de *l'Explication de la Méthode d'Oraison Mentale* est inépuisable. L'insistance de La Salle sur le rappel fréquent de la présence de Dieu est un thème persistant. Être persuadé que Dieu est partout, que c'est lui qui nous communique en ce moment la vie et la vigueur, que c'est lui qui est parmi nous en communauté et que cette présence trouve sa plénitude dans l'Eucharistie, qu'il est présent dans chaque personne pour la transformer en son temple, qu'il est aussi dans le temple matériel, le temple construit au jour le jour par le travail, dans les services rendus et l'apostolat... Ce sont là des convictions qui soutiennent intérieurement et spirituellement le disciple de Jésus et le lasallien qui trouve en Dieu sa force et le sens de sa vie.



MON JUSTE VIT DE LA FOI

Fr. Santiago Mancini

Un souvenir plausible du Fr. Juan Jacquot¹¹ (1672-1759)

Ruan, février de 1752

Je ne sais pas pourquoi je me rappelle de ces choses-là ces jours-ci. Je n'étais qu'un garçon, vers 1685. À l'école de Château-Porcien, les Frères portaient la soutane depuis peu. Je les avais connus en tant que maîtres. Mais depuis, tout commençait à s'éclaircir, autant que cela pouvait l'être à l'âge de treize ans.

J'étais impressionné par la routine de tous les jours. Les Frères arrivaient si concentrés dans l'oraison, en silence, marchaient avec sérénité, avec ce regard de personnes satisfaites et inquiètes tout à la fois. Et, enveloppés qu'ils étaient par ce silence, ils prenaient de l'eau bénite et adoraient Dieu présent dans la salle de classe, à genoux. Je me demande si je comprenais vraiment en ce temps-là ce que tout cela voulait dire, mais je devinais que dans la tâche qui suivait il y avait quelque chose de sacré qu'il valait la peine de s'y adonner corps et âme. Ces hommes qui semblaient tout savoir étaient totalement à notre service.

Chaque heure nous nous rappelions la présence de Dieu parmi nous. C'est ainsi que j'appris peu à peu que les choses du savoir sont une grâce de Dieu. Je m'efforçais de leur ressembler, les bras croisés, en silence, mesuré et modeste. Peu à peu le silence m'envahissait et avec lui, entraînait aussi la croyance de que Dieu voulait faire de moi un Frère de plus.

Je me rappelle, en particulier, la manière comme l'un d'eux coupait les plumes pour écrire: l'attention, le sérieux du travail, la précision pour l'expliquer. Je me suis senti si important et expert le jour où je pus le faire tout seul. De même, quand je commençais à écrire la main du Frère qui me guidait était pour moi toute une allégorie.

Dieu voulait que les garçons de mon village puissent découvrir des motifs de foi pour vivre. Et pour cela il choisit ces Frères pour qu'ils viennent nous enseigner. Des hommes qui avaient découvert la sagesse de l'Évangile, les choses secrètes que seul Dieu révèle dans l'oraison. Nous n'étions que des enfants naïfs. Dieu arrivait jusqu'à nous, avec des mots clairs et faciles, avec son salut caché dans les choses simples d'une école.

Avec le temps j'ai découvert le secret. Pour éduquer ces enfants pauvres dans l'esprit du christianisme nous avons besoin d'hommes intérieurs, qui vivent au maximum en présence de Dieu, recueillis intérieurement et extérieurement, dans le silence, occupés dans nos affaires et dans l'obéissance cordiale.

¹¹ *Conduite des Écoles Chrétiennes*, Chapitre 1, Art. 2; Chap. 4, Art. 8 et 9. Chap. 7, Art. 1 et 4. Cf. MR 1. EM 327.

Puisqu'il trouvait Dieu en tout, il avait le bonheur de trouver Dieu partout¹²: Fr. Marie-Victorin¹³ (1885-1944).

Nous connaissons ce Frère, grand savant botaniste qui a classifié la flore des Laurentides au Canada et celle de Cuba, professeur d'université, chroniqueur, voyageur infatigable mais aussi créateur d'une école ambulante, d'un jardin d'enfants spécialisé dans la vie dans la nature, animateur de cercles scientifiques d'élèves et d'anciens élèves, auteur d'œuvres de théâtre pour les pensionnats, grand lecteur, créateur du jardin botanique de Montréal, récipiendaire de plusieurs prix pour ses travaux. Ayant été tenté d'abandonner l'Institut pour pouvoir rendre et travailler davantage, il répondit : « Je reste Frère des Écoles Chrétiennes, lié à l'université de Montréal ». Retirons un peu le voile et voyons ce qu'il y a dans son cœur.

Les œuvres de la congrégation ne pourront pas survivre au monde moderne et servir la Vérité et le Bien si elles n'apportent pas au peuple, jointes à la grande lumière de la croix du Christ, d'autres lumières, divines elles aussi, parce qu'elles émanent de la même source dont les flambeaux ont été allumés dans le monde par des grands penseurs, des grands savants et des grands artistes de tous les temps.

Il faut mettre l'univers à la portée des élèves mais sans tuer, en aucune manière, l'esprit d'observation et sans favoriser aucunement la passivité. C'est pourquoi je suis intéressé au cinéma et aux diapositives aussi bien qu'à l'observation directe et au dessin.¹⁴

Ô Jésus, accorde-moi la grâce de ne travailler que pour le bien des âmes. J'ai prié ce matin pour mes élèves : Marie, montre-toi comme étant leur mère. Je dois me convertir et devenir un saint religieux pour faire tout le bien possible. Je ne serais un homme intérieur que par l'oraison faite avec courage.¹⁵

Jésus, mon Dieu, mon Ami, mon Frère. J'ai écouté ton appel plein de tendresse venant du tabernacle et je suis venu ce matin pour t'ouvrir la porte de mon cœur. Je t'aime, Jésus, avec toute l'ardeur de mon cœur. Je crois et je comprends qu'il n'y a que toi qui es digne de mon amour. Jésus, reste avec moi et ne permets pas que j'oublie un seul instant que je t'ai serré aujourd'hui contre mon cœur.¹⁶

Souvenirs d'une salle d'harmoniums. Le saint Frère Mutien-Marie (1841-1917)¹⁷

N'importe quelle salle où il entrait devenait pour lui lieu de prière. Il prenait de l'eau bénite avec un grand soin, afin de n'en perdre une seule goutte. Il faisait le signe de la croix avec une telle onction qu'il frappait tous ceux qui le voyaient. Il prononçait clairement chacune des paroles. Il s'agenouillait ensuite pour adorer Dieu présent avant de se mettre au travail. Il le faisait par terre avec un profond recueillement. Il s'abîmait devant Dieu et levait seulement les yeux pour regarder le crucifix avec amour. Il restait là, en adoration. Des fois, il y restait ainsi, les bras en

¹² MF 177.3.

¹³ INSTITUT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES (1966) *Biographies lasalliennes*. 4^e Série. Editions de la Maison Générale. Rome.

¹⁴ *Les idées pédagogiques du Frère Marie-Victorin* (1942) compilées par L.-P. Audet.

¹⁵ De son journal personnel.

¹⁶ Prière composée pour ses élèves.

¹⁷ Hermans, A. (1982) *Le Frère Mutien-Marie*. Éditions de la Cause du Frère Mutien. Malonne. Chapitre 6.

croix, quand il n'y avait pas d'élèves. Lorsque j'entrais, il était un peu gêné et faisait semblant de paraître naturel. Mais continuait à prier en se déplaçant. Cela ne veut pas dire qu'il ne s'occupait pas de nous : il nous écoutait, nous corrigeait, nous dirigeait et nous conseillait. Il était concentré au fond de son cœur et ses lèvres ne cessaient de bouger pendant qu'il passait d'un harmonium à l'autre, d'un élève à l'autre.

L'évangile de liberté : le Fr. Scubillon (1797-1867)¹⁸

La catéchèse a été pour ce Frère simple sa principale passion. C'est huit ans après son arrivée à la mission, vers 1841, qu'il décida de se mettre à catéchiser les esclaves. Ses débuts ne furent pas faciles dans l'Île Bourbon. Mais quelques années après, à Saint-Leu, il le fit avec davantage d'enthousiasme. Son cœur s'attachait aux plus pauvres d'entre eux, les travailleurs des plantations de café, de canne à sucre et de vanille. Il voulait qu'ils prennent conscience de leur dignité de fils de Dieu, qu'ils connaissent leur appel au Royaume de Dieu, qu'ils aiment Jésus qui les avait choisis pour les lui donner. C'est pourquoi il sortait chaque jour de son école, au coucher du soleil, pour faire la catéchèse dans les plantations. Et il eut beaucoup de succès avec une méthode simple, sa douceur inaltérable, ses façons de rappeler à l'ordre et d'éveiller en eux de bons sentiments. C'était tout un travail en profondeur pour leur apprendre sans paroles savantes, pour que la croix du Christ ne soit pas annihilée, pour que tout ce qu'il leur disait passe de la pensée au cœur. Il ne s'agissait pas de prêcher mais de les interroger, de les aider à comprendre, à savoir mettre un nom à tout ce qu'ils venaient de comprendre.

Contre toute idolâtrie : le Fr. Raphaël Rafiringa (1854-1919)¹⁹

En 1883, c'est la guerre entre Français et Hovas. Tous les missionnaires sont expulsés de Madagascar. Le Fr. Raphaël est le seul religieux autochtone. Il y reste. Sa communauté est restée sans Eucharistie, sans appui, au milieu d'une population majoritairement liée aux cultes traditionnels et avec des évangéliques à l'affût.

Le premier dimanche sans prêtre, le 2 septembre, il rassemble toute la communauté ecclésiale et ils le choisissent comme leur chef pour présider les célébrations dominicales, pour soutenir les écoles, pour animer les rencontres et retraites. Il accepte mais à condition de réunir un conseil de laïcs qui le soutienne et la promesse de lui obéir faite part tous. Une femme, Victoire Rasoamanarivo, était sa collaboratrice.

Son style de vie ne changea pas pour autant. C'était toujours celui de l'humble Frère qui a sa confiance en Dieu et qui peut voir, même dans les difficultés, comment tout collabore au bien de ceux qui sont aimés par Dieu. Il répètera dans son cœur la sagesse apprise avec La Salle : « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a quitté : béni soit Dieu »

Tenté par le Premier Ministre d'abandonner sa mission et passer à une vie plus commode, il s'est fortifié dans sa vocation : « C'est Dieu qui m'a appelé à abandonner le monde. Il m'y fera vivre comme il fait vivre les oiseaux. Cette parole de l'Évangile me rend sûr ».

¹⁸ Fermet, A. (1985) *Frère Scubillon. Jean-Bernard Rousseau. A l'île de la Réunion. Un évangile de liberté*. Desclée de Brouwer. Paris.

¹⁹ F. Concorde-Marie. *Frère Raphaël Louis Rafiringa. Premier Religieux Malgache de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes*.





Conférence des Religieux et Religieuses
d'Amérique Latine et des Caraïbes



RELAL

Région Lasallienne de l'Amérique Latine